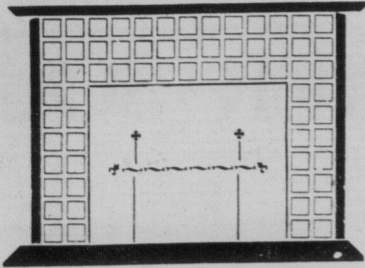


Le Foyer des Dames



Gloire aux nobles jeunes filles

Le soir, mes amies sérieuses, quand la journée de travail est finie, que la prière est dite et que la lumière de votre chambre rose est éteinte, à cette heure où le sommeil n'a pas encore fermé vos paupières et où le bruit du dehors s'évanouit peu à peu laissant à votre imagination le loisir de déployer ses ailes, ne vous arrive-t-il pas de vous remémorer certains souvenirs des temps passés. Si l'en est ainsi, aimables demoiselles, si cette seconde vue qui donne une frêle immortalité à ce que nous aimons berce votre âme impressionnée, laissez-vous aller à cette courte méditation qui vient endormir votre solitude. Pensez aux fleurs, aux moissons, au cristal des sources, à la limpidité des lacs, aux parfums variés des campagnes, à la fraîcheur des brises matinales aux grappes vermeilles dont le jus remplit le calice d'or, aux violettes et aux roses où butinent les abeilles laborieuses, aux champs de blés dorés où les gerbes ploient sous un zéphyr printanier. En pensant ainsi aux choses mille fois grandioses, d'une nature canadienne, en harmonisant vos nobles et délicates aspirations, avec les beautés de la nature vous changerez le tout comme en un jardin enchanteur car la pensée, le regard, le sourire des jeunes filles nobles, modestes et sérieuses embellissent et projettent une teinte de délicate mansuétude sur tout ce qui a contact avec elles.

Oh! oui, la jeune fille je la veux sérieuse, aimable et qui sait tenir sa place. Pas de jazzomanie pour elle, pas de salles de danses publiques, pas de ces rencontres nocturnes. Tout en étant moderne, elle écarte tout ce qui pourrait enfreindre son savoir vivre, son respect. Quand elle parle, pas de mots vulgaires; elle parle bien, elle a des expressions polies, simples et bien françaises. Elle n'est pas enjouée, mais elle sait dire à un jeune homme qu'elle considère, un bon mot, elle sait donner un noble sourire qui veut dire beaucoup et qui ne nuit pas en rien à son indépendance. Le jeune homme qui passe par le jardin embaumé du monde et qui rencontre de ces lis aux blancheurs immaculées aux parfums odorants ne peut pas faire autrement que de respecter d'admirer et de déverser ses nobles pensées sur cette fleur sans pareille.

Car tout jeune homme sérieux qui a un idéal rêve une jeune fille qui saura aller de conviction avec ses vœux, ses impressions, ses pensées. Oh! oui, grâce à Dieu, il y en a de ces jeunes filles qui savent plaire aux jeunes gens sérieux, il y en a de ces coeurs nobles et pour moi la jeune fille qui est à sa place, je la vénère, je l'admire car à son intimité j'apprendrais des leçons de vertus, car la jeune fille peut si elle veut se servir de ses nobles influences pour changer un jeune homme, lui donner des principes sérieux et lui écoutant, formera en son amant un idéal dont elle sera l'heureuse responsable.

Oh! spectacle incomparable de la jeune fille qui aime mais d'un amour vrai et franc, qui sait apprécier les heureux retours d'un jeune homme qui la comprend.

Oh! le bel idéal de la jeune fille canadienne!!! Au près de ces jeunes filles, je serai le premier qui se laissera prendre dans cet heureux piège d'une jeune fille qui veut mon bien, qui comprend mon idéal et elles sont nombreuses les jeunes filles de cette trempe; elles pillent autour de nous et même, je dirai plus elles sont du même clocher que nous, de la même paroisse; seulement, elles sont modestes, elles ont cette heureuse indépendance qui fait attendre patiemment. C'est aux jeunes gens de faire les avances, d'aller les rencontrer dans leurs foyers; c'est là où l'on trouve la véritable jeune fille et non aux coins des rues.

Celle que vous rencontrerez à l'ombre du foyer paternel, celle qui saura vous ravir par un modeste sourire, celle-là, dis-je sera l'ange providentiel de votre vie et l'heureuse compagne d'une fréquentation bénie, et peut-être, si Dieu le veut, d'un mariage heureux.

PAUL PAGE.



La fontaine d'amour

La stèle est oubliée au milieu des grands arbres, Un masque, dont la pluie effaça le dessin, Verse éternellement dans le creux du bassin La source qui se brise en chantant sur le marbre.

Je vais par les sentiers, les landes et les champs Vers l'onde qui jaillit aux vallons de mystère; Mais ce n'est pas pour moi, pèlerin solitaire, Que sourd dans la forêt la fontaine d'argent.

Pieusement, je garde en ma blanche chlamyde, Pour seul trésor, la coupe où l'orivière d'Argos A ciselé-jadis, la naissance d'Eros; J'emprai mon cratère aux fontaines limpides...

D'un geste grave, ainsi qu'une libation, Vers toi, je le tendrai couronné de pervenches, Et ta forme, en ployant sur la courbe des hanches, Sculptera de beaux plis au souple himation.

Le fruit mûr de ta levre à ce baiser de glace Resplendira vermeil comme ton jeune sang. Une goutte egarée à ton bras ferme et blanc Mettra ce rose pur qu'environnent les Grâces.

Alors j'épuiserai, d'un seul et large trait, L'onde qui jaillissait aux sources des ravins. Car, dans l'or de ses flancs, cette coupe divine Vient de mêler ton âme à l'âme des forêts!

R. LIZOP.

ANTIPATHIES SINGULIERES

Henri III ne pouvait demeurer seul dans une chambre où il y avait un chat.

Le duc d'Epéron s'évanouit à la vue d'un levraut.

Le maréchal d'Albert se trouvait mal dans un repas où l'on servait un marcassin ou un cochon de lait.

Le roi de Pologne, se trouvant à la messe, prenait la fuite quand il voyait les pommes.

Un homme sentait le poison sans avoir la fièvre.

Scaliger frémissait de tout son corps en voyant du cresson.

Tycho-Brahé sentait ses jambes ébranler à la rencontre d'un lièvre ou d'un renard.

Boyle avait des convulsions lorsqu'il entendait le bruit que fait l'eau en sortant du robinet.

La Mothe le Vayer ne pouvait souffrir le son d'aucun instrument de musique, et goûtait un plaisir vif au bruit du tonnerre.

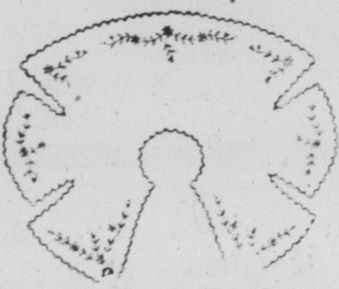
Marie de Médicis ne pouvait souffrir la vue d'une rose, pas même en peinture, et elle aimait toute autre sorte de fleurs.

Pèckmann (Jean), savant théologien, avait, dès sa plus tendre enfance, une antipathie singulière pour le balayage. Dès qu'il entendait balayer le pavé, il était inquiet, sa respiration devenait difficile, et il soupirait comme un homme qui craint d'être suffoqué.

Juste-Lipse au rapport d'Impériaux, une telle aversion pour la musique, que la symphonie lui donnait des convulsions.

Le chancelier Bacon tombait en défaillance toutes les fois qu'il y avait éclipse de lune.

La broderie



No. 3089. Très joli kimono de bébé. Patron au carbone 25c. Perforé 40c. Tout étampé sur cachemire suivant qualité 95c ou \$1.15. Grande feuille de papier carbone bleue ou blanc, 15c. Soie à broder nécessaire à 8 chevaux à 8c.

Demandez notre catalogue de broderie en vente dans tout le Canada sur réception de 35c.

VEUVE SANS ETRE MARIEE

Une Autrichienne ayant épousé un mort, le gouvernement de Vienne engage la procédure de divorce. Telle est l'étrange affaire que rapporte le correspondant du "Central News" à Vienne.

En 1920, une jeune fille du nom de Margarete obtenait la permission d'épouser Franz Heirach, mais ce dernier étant alors dans une prison de Tomsk, Sibérie, le mariage se fit par procuration. Un ami du fiancé le représenta et les bagues furent échangées, selon

les rites ordinaires. Or un jour les autorités autrichiennes apprenant que le "mari" était mort quelques mois avant que la cérémonie ne s'accomplît à Vienne, il convient de dire que ni Margarete ni le représentant de Franz Heirach ne se doutaient du décès de ce dernier. L'Etat autrichien cherche maintenant à obtenir le divorce de celle qui ne fut réellement jamais mariée.

Si le mariage est annulé par une décision judiciaire, le gouvernement n'aura pas à payer de pensions à la "veuve".

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS.

No. 29.

—Où, citoyen commandant; j'ai reçu toutes instructions nécessaires. Nous devons reculer un peu la voiture dans l'ombre; là, les prisonniers engagés à descendre vivement, sans que la foule s'en aperçoive, seront confiés à ma charge. Vous, citoyen commandant, devez rester ici avec vos hommes autour de la voiture vide, aussi longtemps que vous pourrez afin que le peuple ne s'aperçoive de rien, puis des renforts vont arriver sans tarder. Dès qu'ils seront là, vous mettez la voiture en marche et vous vous dirigez vers la prison du Luxembourg, absolument comme si les prisonniers étaient encore dedans et que vous ayez à les remettre au gouverneur.

L'homme parlait précipitamment d'un ton de commandement. Le commandant n'hésita pas à obéir. Il était soulagé à la pensée de re-

cevoir des renforts et d'être débarrassé de la garde de tels prisonniers.

Le brouillard, de plus en plus épais, favorisait la manoeuvre prescrite et le roulement des tambours couvrait les ordres rapidement donnés aux soldats, à voix basse.

Personne ne s'aperçut que Juliette et Paul quittaient leur voiture, qui restait immobilisée dans l'ombre et d'ailleurs voilée de brume.

Suivez tranquillement sans résistance, commanda une voix ferme à leurs oreilles, j'ai ordre de tirer sur vous si vous ne marchez pas. Ni l'un ni l'autre ne songeait à résister. Derouve avait constaté que cinq hommes résolus et vigoureux les encadraient comprenant toute fuite impossible. Juliette, brisée par une journée d'émotion et par la terrible nuit qui l'avait précédée, s'appuyait, confiante, sur le bras de Paul, qui avait entouré sa

taille pour la mieux protéger et la soutenir dans sa marche.

Deux hommes détachés du bataillon qui était de garde au tribunal s'étaient joints aux trois nouveaux venus, et ceux-ci, ayant pris la tête du petit groupe, s'éloignèrent rapidement tandis que la populace continuait l'assaut contre les soldats qui défendaient la charrette vide maintenant.

XXV

LE SECOURS INESPERE

Peu à peu, les bruits de l'émou te arrivaient moins distinctement à l'oreille des fugitifs et bientôt ils n'entendirent plus rien.

Paul et Juliette en furent com me soulagés. Ils ne songèrent pas à s'enquérir de l'endroit où ils se trouvaient; la prison qui allait abriter leurs derniers heures leur était indifférente puisqu'on ne les séparait plus.

Juliette avait cherché la main de Paul d'un élan spontané pour y placer la sienne en toute confiance et affection.

Et lui, sans un mot qui aurait pu rompre le charme, avait regardé dans la joie de son âme cet aveu ingénu.

Leurs coeurs s'étaient compris enfin!

don qu'elle venait de lui faire par ce simple petit geste d'abandon.

Absorbés en eux, ils regardaient sans rien voir, dans ce paysage ouaté de brume, et avaient traversé la Seine pour pénétrer dans une petite rue infecte et mal éclairée qui débouchait sur le quai.

Ils étaient maintenant devant la sordide hôtellerie où logeait Blackeney, hier encore dans l'espérance...

Derouve, arraché par un instant à son rêve, pensa soudain à son ami. Mais, hélas! il eût fallu pour sauver d'aussi notables prisonniers que Juliette et lui, autre chose encore que l'ingéniosité chevaleresque de son ami.

—Halt! Paul et Juliette s'arrêtèrent. Tous deux avaient tressailli, en un émoi indicible. Quelque chose dans l'accentuation de ce simple mot les avait frappés.

La petite troupe, docile au commandement, avait fait halte. Mais presque aussitôt les baïonnettes s'entrechoquaient et un nouveau cri perça le silence nocturne:

—A moi, Derouve! Déjà, d'une main prompte, le Mouron-Rouge avait renversé la plus grosse lanterne et il entraînait vivement Juliette à l'intérieur de l'hôtel.

—Par où diable est-il venu? se demanda Paul, ahuri, en comprenant que c'était son ami qui venait d'emmener Juliette. Comme pour augmenter sa stu-

peur, leur escorte se divisait, et les trois gardes nationaux se jetaient sur les deux soldats de Santerre, qui furent bientôt ligotés et hors d'état de nuire.

Un fort juron anglais, échappé des lèvres d'un des combattants au cours de cette lutte inégale vint fort à propos l'éclaircir sur la situation: il avait été enlevé, ainsi que Juliette, par les audacieux "Mouron-Rouge" cachés sous des costumes de gardes nationaux!

—Derouve, arraché par un instant à son rêve, pensa soudain à son ami. Mais, hélas! il eût fallu pour sauver d'aussi notables prisonniers que Juliette et lui, autre chose encore que l'ingéniosité chevaleresque de son ami.

—Bravo, Tony! Sarpisat, voilà du bon travail. Foutques! La voix joyeuse de l'Anglais exulta de triomphe.

—J'espère, ami, dit-il, en s'adressant à Derouve, que vous n'avez pas pensé un seul instant que je laisserais Mlle de Marny dans ce damné pays de gredins.

Et la grande taille du prétendu orateur Jacobin, du citoyen chabonnier Lenoir, se dressait à côté de Derouve, qui n'arrivait pas à comprendre tout à fait...

Une chose était réelle, pourtant: Juliette et lui étaient loin de cette foule prête à tuer, loin de la guillotine où elle les conduisait; les soldats de Santerre étaient là, soigneusement ficelés sur le pavé boueux, et les beaux yeux d'esprit et de bonté qui illuminaient d'ordinaire le visage de sir Percy Blackeney brillaient joyeusement sous le masque poussiéreux qui recouvrait le visage du Jacobin Lenoir!

Et, presque sans avoir pris conscience de la réalité, Derouve avait pénétré dans l'hôtellerie avec ses sauveurs.

—Par ma foi! je suis un misérable objet, je le sais, fit sir Percy, jetant un regard sans complaisance sur sa personne; mais je n'aurais pas le choix des moyens pour amener ces brigands d'assassins à faire ce que je voulais qu'ils fissent.

—Mille fois pardon, mademoiselle, de me présenter à vous sous cet aspect et de vous faire entrer dans cet infect bouge, mais là du moins vous êtes entourée d'amis.

—Daignerez-vous me pardonner? ajouta-t-il avec grâce.

Les grands yeux de Juliette, noyés de larmes heureuses, se fixèrent sur lui, pleins d'une immense gratitude.

—Blackeney... bégaya Derouve.

—Chut! chut! ami, interrompit sir Percy, nous n'avons pas de temps à perdre. Souvenez-vous que nous sommes dans Paris... et Dieu sait ce qu'il nous faudra d'astuce pour quitter cette nuit votre meurtrière cité! Ne perdons pas de temps... Vous êtes parmi des amis; que cela vous suffise pour le moment...

Et comme Derouve l'interrogeait toujours du regard, il se retourna vers Juliette:

—Je vous demande humblement pardon, mademoiselle, dit-il s'inclinant très bas devant Juliette; c'est moi qui ai suggéré à ces terribles

brutes les indignités qui constituaient votre premier acte d'accusation...

—Je n'ai rien pu trouver de mieux, expliqua-t-il à Paul Derouve. Notre Ligue ne pouvait organiser à la fois deux sauvetages et j'ai adopté le seul moyen qui était à ma disposition: vous faire condamner tous les deux en même temps, et pour ainsi dire, l'un par l'autre, afin de pouvoir vous sauver tous les deux ensemble.

—Vive Dieu! fit-il de son clair rire joyeux et franc, mon ami Tintville ne sera pas content quand il apprendra que le citoyen Lenoir et le Mouron-Rouge ne font qu'un seul et même personnage et qu'il a été joué comme un gamin!

—Brogard! hé! là! Brogard! Oh! est cet âne de Brogard? appela-t-il presque aussitôt, pour éviter toute effusion de reconnaissance.

Brogard, les poches bourrées de bon or anglais, accourut obséquieusement et pressé.

—Prenez les deux hommes restés ficelés dans la rue, commanda sir Percy, apportez-les ici et faites leur boire cette potion que j'ai préparée pour eux.

—C'est un soporifique inoffensif, expliqua-t-il à ses amis, et vive Dieu! j'espère que nous n'aurons pas besoin de leur faire plus grand mal, mais il nous fallait bien éveiller sa suspicion en vous enlevant à lui. Maintenant les deux ci-

toyens pourraient nous aller...

Il parlait gaiement, sans dire de réponse, en un aimable blague, dont le but était de faire à Juliette et à Derouve remettre un peu.

La transition avait été faite et tous deux restaient enervés et sans force sous la main paternelle d'un bonheur inespéré.

Sir Percy les rappela donc à la réalité.

—Nous sommes revenus n'est-ce pas? fit-il, en montrant main fine sur l'épaule de Paul, mais nous ne sommes pas au bout de nos peines.

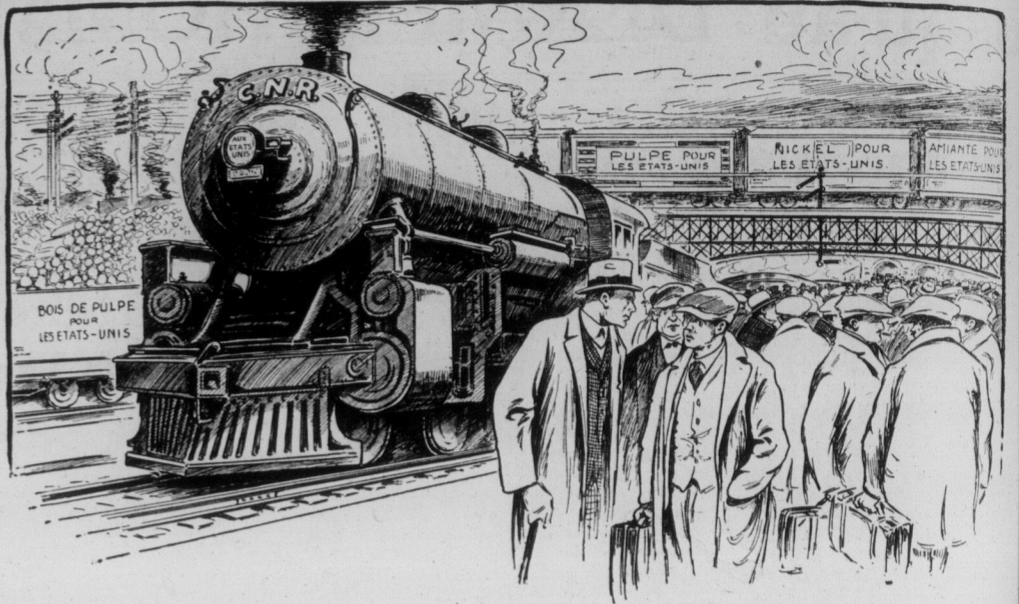
Il faut être hors de Paris, en même, si nous ne voulons pas demain, sous le couteau de Samson.

Lord Antony Dewhurst, dré Foules et lord Hastings, soldats de la garde avaient mérité leurs rôles, Lord Hastings pu présenter au commandant sol-disant ordres du ministre de la Justice, sans éveiller de soupçons, et tous trois avaient mérité leur rôle de leur chef, mis d'état de nuire.

Jusqu'ici, tout était bien comment sortit de Paris! Chacun regardait sir Percy, sûr qu'il avait prévu les conséquences de la fuite et préparé

(A suivre)

Pourquoi ils nous Quittent



LE PASSANT—Dites donc, l'ami, où va tout ce monde? Est-ce un train d'excursion?

JEAN-BAPTISTE—Pas précisément mon oncle; c'est un train de décolonisation, comme qui dirait de la colonisation à l'envers.

LE PASSANT—Et cela signifie?

JEAN-BAPTISTE—Cela signifie que tous ensemble nous partons pour les Etats-Unis où nous attend de l'emploi. Autrement dit, nous nous en allons enrichir les Américains en fabricant pour eux, avec de la matière première Canadienne, des produits qu'ils vous revendront très cher.

LE PASSANT—Mais c'est stupide, ça?

JEAN-BAPTISTE—Je le sais aussi bien que vous, mais il faut vivre d'abord. Pour mon compte, il y a trois mois que je suis sans place. Soyez sûr que je ne reviendrai pas sous le présent gouvernement, j'attendrai que les Canadiens soient mieux protégés.

Voilà le fait brutal contre lequel ne peuvent prévaloir les organes libéraux avec leurs statistiques faussées. Des centaines de mille de Canadiens nous ont quittés depuis quatre ans, et il en part encore chaque jour. Pouvons-nous vraiment les blâmer? Le vrai coupable c'est le gouvernement King qui, en refusant à l'agriculture comme à l'industrie une protection raisonnable, ne permet plus au cultivateur et à l'ouvrier canadiens de vivre chez lui.

Il n'y a qu'un remède à cette situation désastreuse et c'est celui que propose M. PATENAUDE: Le développement des ressources du Canada pour le bénéfice des Canadiens.

Lorsque nous aurons le bon sens de mieux protéger nos industries et de manufacturer nous-mêmes notre matière première, nos jeunes gens retrouveront l'aisance avec le travail et ils ne nous quitteront plus.

Un Vote pour le Candidat de Patenaude est un vote pour le Canada

Le Comité Central Conservateur
120, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

Abonnez-vous au Canadien

VENREDI, 16 OCTOBRE
UN JOU...
par L...
Pas de mess...
piens. Aussi j'a...
retremper un peu...
Si je restais u...
athée je crois. L...
j'ai dormi. Aprè...
Il paraît que pen...
mais le brouillard...
animées. C'éta...
on a représenté F...
connait ça. Il doi...
Vers 11 heures...
chaises Chesterfle...
grosses chaises et...
giter qu'on n'est p...
on marche dessus...
beau bateau.

Cartes...
MEDECIN
J. L. CHABO...
MEDECIN
CHIRURGIEN
Attaché à l'Hôpita...
et Chirurgien con...
l'Hôpital Général...
rue Water...
170 AVE. LAUR...
Tél. Rideau

DENTISTE
Dr J. A. GAU...
Heures de Bureau:
Soir sur rendez...
Tél. R. 42...
327 RUE DALE

VETERINAIRE
Dr N. M. BEL...
MEDECIN
VETERINAIRE
avec 18 ans d'ex...
5 RUE YOR...
Tél. R. 861.—R6s.
Heures de Bureau

BAINS TURCS
BAINS "VIT-O...
ET "HYDR...
des plus mode...
190 1/2 RUE EL...
Tél. Queen 74

A NOS ANNON...
N'oubliez pas que n...
est distribué chaque...
chaque des familles...
françaises de la base...
et conséquemment le meill...
annonce que vous p...
Confiez-nous vos...
vos vous promettons...
résultats.

L'Omb...
Le...
MA...
Cette fois, le gra...
roman dramati...

Ne dites pas que...
garde à vos en...
vous-même!...
les prochain...

L'OMBRE DU BE...
est un roman qui p...
palpitant d'intérê...
vous fera p...

DU DRAME, DE...
se trouve da...

L'OMBRE DU BE...
est un roman qui p...
devoir pour vous...
fera passer du...
temps qu...

VOUS RAPPELEZ...
et bien, L'OMBRE...
TOUJOURS

EDITIO...
153a